

# BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM  
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM



Janvier 2024

## La tunique du colonel D. T. Irwin

Au fil des siècles, les armées et les milices ont toujours exprimé leur identité et leur appartenance au moyen de la tenue uniforme. Par exemple, en Grande-Bretagne, la Royal Artillery (Artillerie royale) portait un uniforme bleu avec des parements écarlates et des ornements de broderies et de plumes. Cette tenue a connu de nombreux changements au fil des ans, mais la Milice du Canada a conservé ses couleurs traditionnelles après la Confédération.

Notre Musée possède une tunique datant des premières années de l'armée au Canada. La veste bleu foncé à la bordure dorée de notre collection est agrémentée d'un col, d'épaules et de poignets écarlates. De plus, six boucles de dentelle en orment la poitrine de chaque côté; des brandebourgs avec trèfles et boucles sont reliés avec des boutons dorés en olive. Pour leur part, les épaulettes sont décorées d'une couronne et de deux étoiles de fil argenté. Cependant, le propriétaire initial du vêtement élaboré est encore plus impressionnant que le vêtement lui-même. Il s'agit en effet du Col D. T. Irwin, CMG, un grand artilleur.

Le colonel De la Cherois T. Irwin naît en Irlande et entame sa carrière militaire à Londres, en Angleterre. Il participe rapidement à un échange de la Royal Artillery, l'artillerie royale britannique, avec le Canada. Une fois sur place, Irwin est affecté à la Batterie A à Kingston, en Ontario et

est promu au grade de major au sein de la Milice du Canada. Il succède au Col G. A. French à titre de commandant de la School of Artillery (École d'artillerie) et de la Batterie A et travaille aux côtés du major-général T. B. Strange, un des pères fondateurs de l'Artillerie canadienne et un grand artilleur. Le Col Irwin devient ensuite le premier commandant du Regiment of Canadian Artillery (Régiment de l'artillerie canadienne), de 1883 à 1897. Il est à l'origine d'importantes réorganisations régimentaires, ainsi que d'améliorations notables en matière de rations militaires et d'expansion de l'artillerie vers différents emplacements.

La veste de corvée de militaire de l'officier d'état-major est unique, lorsqu'on la compare à d'autres uniformes de notre collection qui date de l'époque. En effet, la broderie dorée qui orne les manches est beaucoup plus élaborée que celle de l'uniforme d'artilleur, composée d'un simple nœud autrichien. Cette différence est attribuable au poste d'officier supérieur qu'occupait le Col Irwin; les uniformes des militaires de grades plus élevés étaient généralement plus décorés que ceux des grades inférieurs.



Le colonel D. T. Irwin.

Le Musée de l'Artillerie royale canadienne (Musée de l'ARC) a de la chance de posséder la tunique du colonel Irwin et d'autres uniformes de cette époque. Ces vêtements donnent un aperçu des débuts de la Milice du Canada. Malgré toutes les modifications apportées à la tenue militaire au cours du dernier siècle et demi, de nos jours, l'Armée canadienne considère encore que l'uniforme comme « un symbole extérieur de l'engagement, de l'identité et de la philosophie auxquels il renvoie ». Les militaires devraient le porter avec fierté.



La tunique du colonel D. T. Irwin.

By Venessa Léger

## Le meilleur surnom de Shilo

Pendant 20 ans, Hugh Sinclair, aussi connu sous le nom de Monsieur Shilo, a été le champion du développement communautaire. De 1954 à 1973, Hugh était agent du secteur résidentiel ou agent civil d'administration de la base responsable des bâtiments et autres infrastructures, notamment des plus de 700 logements familiaux. Sous sa direction, la base disposait d'excellents logements et installations de loisirs, ce qui a lui a permis de prospérer. Pour avoir fait de Shilo un endroit où il fait bon vivre, Hugh Sinclair a reçu une récompense du centenaire en 1967 et le Shilo Good Citizen Award (Prix du bon citoyen de Shilo) en 1973, en plus d'être décoré de l'Ordre du Canada en 1979.

Hugh naît à Virden, au Manitoba, en 1916. À seize ans, il s'enrôle dans la Milice, au sein du Manitoba Border Horse. Il reçoit son instruction au Camp Hughes au cours de l'été 1933, puis au Camp Shilo au cours de l'été 1934. « Ils payent mieux les chevaux que les soldats, affirmait-il à l'époque. Les fermiers de la région de Virden recevaient 1,50 dollar par jour pour l'utilisation de leurs chevaux, alors que nous n'étions payés qu'un dollar par jour. » Il fait partie de la cavalerie jusqu'en 1940, date à laquelle il s'engage à combattre dans la Deuxième Guerre mondiale. Il marie également sa petite amie de longue date, Violet Menser.

En 1940, Hugh s'entraîne au Camp Shilo, puis en 1941, il sert en Grande-Bretagne au sein des XII Manitoba Dragoons, du régiment Canadian Armoured Corps. Il obtient le grade de major et commande un escadron blindé dans le nord-ouest de l'Europe. En 1946, il retourne à la vie civile et s'enrôle dans la Réserve avec les XII Dragoons à titre de chef d'escadron.

Hugh réintègre la Force permanente en 1950 et occupe le poste d'officier d'instruction au Camp Shilo. Il travaille au quartier général de la Base de Shilo de 1951 à 1954 et crée l'ossature du corps administratif. En 1951, il devient commandant de batterie du 79th Field Regiment, maintenant connu sous le nom de 3<sup>e</sup> Régiment, Royal Canadian Horse Artillery (3 RCHA), et participe, au printemps 1954, aux activités préalables au déploiement en Corée.

En 1954, le major Sinclair quitte la force active et accepte le poste d'officier d'administration de la Base des Forces canadiennes (BFC) Shilo, un poste qu'il occupera pendant 20 ans. Hugh a été le fer de lance du développement des logements familiaux pour plus de 700 familles. Les installations de la BFC Shilo comptaient parmi les meilleures de toutes les bases de cette taille au Canada, et le mérite en revient en grande partie à Hugh, que l'on voit sur la photo ci-dessus.



Hugh Sinclair (à gauche), en compagnie des gagnants du championnat du club, en 1968.



Hugh Sinclair pointe une carte des logements familiaux de Shilo qui date de 1979.

Hugh a fait du bénévolat pour de nombreuses organisations de la Base, notamment à titre d'officier d'administration du système scolaire de Shilo, de maire adjoint de Shilo et de membre du conseil du Mess des officiers. Il a aussi fait partie de nombreux conseils de direction, dont ceux du club de golf Shilo et du club de curling. De plus, il a fait progresser la situation du musée de l'ARC, alors qu'en 1986, le Musée est déménagé dans le bâtiment A12, où se trouvait l'ancien Mess des officiers.

Après le décès de Hugh Sinclair en avril 2000, sa famille a fait don de ses albums de photos de Shilo, de ses souvenirs, de ses prix et de ses distinctions militaires, y compris l'Ordre du Canada. Ils témoignent de la vie d'une personne remarquable qui a passé cinquante années de sa vie à faire progresser la communauté de Shilo. C'est avec fierté que nous exposons les distinctions militaires de Monsieur Shilo dans notre nouvelle Galerie des artilleurs.

By Andrew Oakden

## Le capitaine Alfred A. Farley

Le Musée de l'ARC dispose d'une collection impressionnante de photographies du patrimoine de la Batterie B sur lesquelles figure le capitaine Alfred A. Farley, un militaire bon vivant et omniprésent au sein de la Batterie B et de la Royal School of Gunnery (École d'artillerie) dans les années 1880. Le capitaine Farley se joint à la Batterie B à titre de membre de la milice active en 1882. En 1883, il est l'un des fondateurs du Regiment of Canadian Artillery (Régiment de l'artillerie canadienne). L'année suivante, en 1884, il devient un soldat du Corps permanent.

Précédemment, en 1880, le capitaine Farley est réserviste au sein du 15<sup>th</sup> Battalion, Argyle Light Infantry, à Belleville, en Ontario. À l'époque, la Milice du Canada est une force volontaire organisée pour assurer la défense du Canada. La Milice se compose principalement de militaires à temps partiel; on assure leur instruction pendant les fins de semaine et les vacances. La force volontaire comprend le personnel d'instruction et les dirigeants des écoles d'artillerie, les officiers et les militaires du rang de la Batterie A et de la Batterie B. Tous sont embauchés à temps plein, à forfait. Dans les écoles, le gouvernement fédéral met en place un nouveau système d'instruction qui met l'accent sur l'adresse au tir et l'instruction appliquée. Or, malgré des améliorations, la Milice du Canada demeure une force imparfaite. En effet, le faible niveau de financement et les ressources limitées compliquent le maintien de la disponibilité opérationnelle, laquelle permet d'intervenir en cas de menaces.

En 1880, la reine Victoria approuve le nouveau nom de la Royal School of Gunnery (École royale d'artillerie). La même année, la Batterie B troque ses quartiers et sa province pour ceux de la Batterie A, qui vient s'établir dans les siens. Il s'agit d'une décision du major-général R. G. A. Luard, officier général à la tête de la Milice du Canada, qui est désillusionné des faibles normes d'efficacité en place au sein des Royal Schools of Gunnery. Évidemment, les deux batteries sont angoissées à l'idée de quitter leurs forts respectifs, alors que la Batterie A part du fort Henry, à Kingston, en Ontario, pour s'établir à la Citadelle, à Québec, et que la Batterie B fait le contraire. Les militaires demeurent dans leurs nouveaux quartiers pendant cinq ans, avant d'effectuer un retour triomphal à leurs forts et leurs provinces d'origine en septembre 1885.

En 1883, le lieutenant-colonel Charles E. Montizambertle, vétéran de l'invasion des Fenians et chef militaire très respecté, commande la Batterie B à Kingston, en Ontario. Il avait pris la relève du major-général Strange en 1881, lorsque ce dernier avait pris sa retraite forcée. Le major-général Luard a déclaré que le major-général Strange était un « officier compétent et bien connu de la Royal Artillery (Artillerie royale, en Grande-Bretagne). Il a voué dix des meilleures années de sa vie et a agi comme un père pour l'Artillerie du Canada. » Or, l'expression « compétent et bien connu » ne rend pas justice à l'héritage prodigieux et plus grand que nature que Strange laisse derrière lui à titre de père de l'Artillerie canadienne.



Le capitaine Farley à Kingston, vers 1882-1884.



Les officiers de la Batterie B à la Citadelle, en 1886. On aperçoit le capitaine Farley en bas, à gauche de la photo.

Les racines officielles du régiment de l'Artillerie royale canadienne (ARC) remontent à 1883, alors que l'Ordre général de la milice 18/83 autorise la création du Regiment of Canadian Artillery. Le lieutenant-colonel Irwin, qui occupait précédemment les fonctions de commandant de la Batterie A, agit alors à titre de commandant du Regiment et d'inspecteur de l'Artillerie pour l'ensemble du Canada. Il fait preuve de beaucoup de perspicacité et de pragmatisme lorsqu'il met en œuvre les réformes absolument nécessaires que lui délègue le major-général Luard. Ces réformes prévoient l'ajout d'une troisième batterie d'instruction – la Batterie C, formée en 1887 – et d'une école d'artillerie sur la côte Ouest. Parmi les autres réformes, on retrouve le rassemblement des trois batteries et de la Royal Schools of Gunnery en une seule brigade ou unité régimentaire dotée de politiques normalisées et de normes d'efficacité.

Le personnel d'instruction de la Royal School of Gunnery, dont le capitaine Farley, tisse des liens fondés sur l'amitié et la mobilisation avec les stagiaires d'artillerie de la milice active. Or, la Milice du Canada considère que les officiers d'état-major et les militaires du rang sont des instructeurs payés dans le cadre d'un contrat à court terme, et non des militaires de l'armée régulière. Les principales fonctions des batteries consistent alors à gérer l'armement que les Britanniques ont laissé derrière et à assurer l'instruction de la milice active. Jusqu'en 1884, les batteries d'artillerie A et B et les Schools of Gunnery ne bénéficient pas d'un statut distinct, comparé au reste de la milice. Avant cette date, les militaires font partie de la milice active ou de l'armée bénévole à temps partiel du Canada, et non de l'armée régulière ou de la force permanente, qui n'existent d'ailleurs même pas. En 1884, le Canada met à jour la *Loi de milice* et approuve la formation du Corps permanent. On fait d'abord référence au Corps permanent dans l'Ordre général n° 2, le 2 mai 1884. En 1884, la Milice du Canada affecte des militaires du Corps permanent, dont le capitaine Farley, au Regiment of Canadian Artillery for General Service (Régiment de l'artillerie canadienne pour le service général) – le service à l'étranger en est exclu, mais ce n'est pas le cas des opérations militaires au Canada.



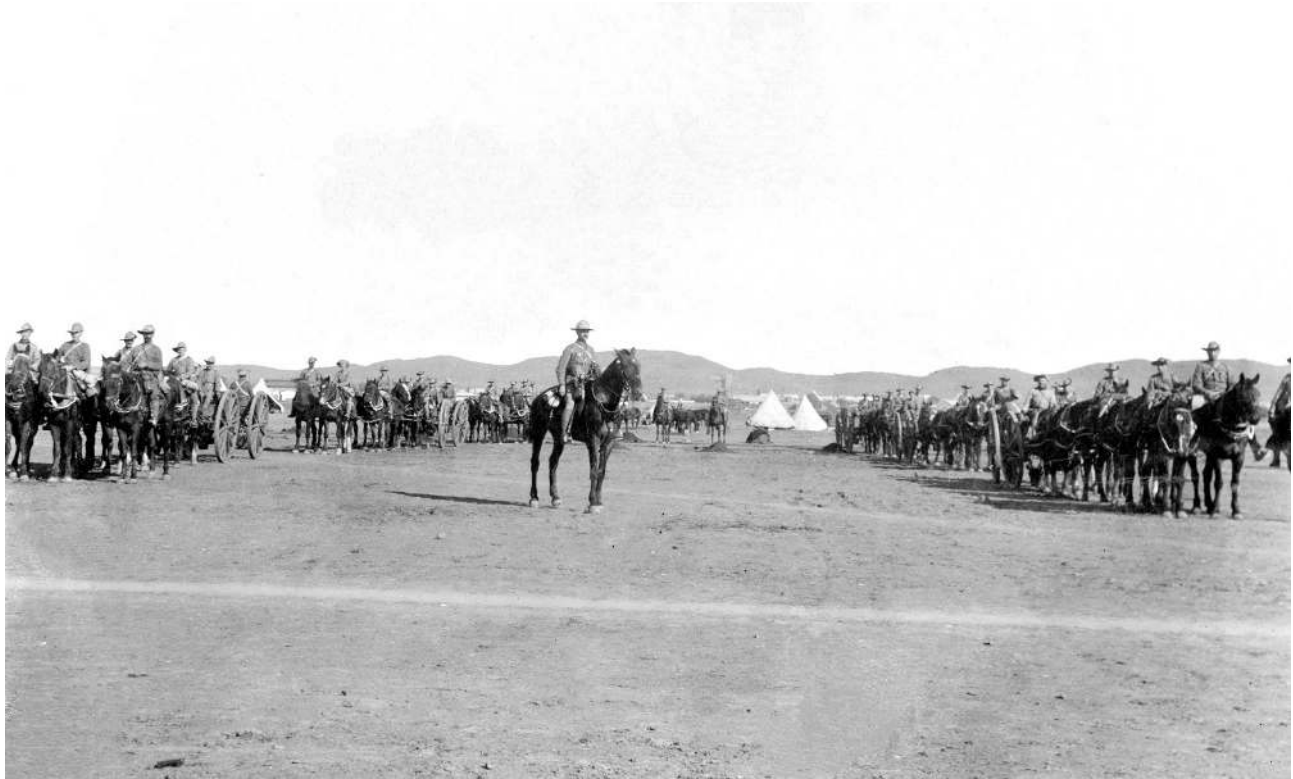
Les officiers de la Batterie B à la Citadelle, en 1886, (le capitaine Farley est à l'avant, au centre).

Le Regiment of Canadian Artillery dont le capitaine Farley fait partie participe à des opérations militaires de mars 1885 à juillet 1885, dans le cadre de la Rébellion du Nord-Ouest. Au terme de la dernière bataille, une fois que Mistahimaskwa (Big Bear) se rend, les militaires réservistes ou membres de la Milice active non permanente rentrent chez eux. Pour leur part, les unités régulières, notamment les batteries A et B, demeurent dans l'Ouest pour assurer le maintien de l'ordre et venir en aide à la Police à cheval du Nord-Ouest (P.C.N.O.). Au cours de l'hiver 1885, les officiers et les sous-officiers mariés retournent auprès de leurs épouses et de leurs familles, mais les soldats célibataires restent sur place. Le capitaine Farley demeure dans l'Ouest jusqu'en juin 1886, date de son retour. Par chance, au terme des opérations militaires, les officiers et les militaires du rang sont de retour dans leurs forts d'origine respectifs – la Batterie A, au Fort Henry et la Batterie B, à la Citadelle.

Les photos patrimoniales du capitaine Farley et d'autres militaires témoignent d'une période tumultueuse et dramatique de l'histoire de l'ARC. Bien que les historiens citent, à juste titre, la création de la Batterie A et de la Batterie B, en 1871 – les premières sous-unités à temps plein et permanente de la milice active du Canada –, ils oublient souvent la formation du Regiment of Canadian Artillery et du Corps permanent, en 1883 et en 1884, respectivement. De plus, le transfert punitif de quartiers entre les batteries A et B – qui a duré cinq ans –, les 15 mois passés dans des conditions difficiles lors de la Rébellion du Nord-Ouest et le retour subséquent des militaires à leur casernement d'origine, mériteraient de faire couler davantage d'encre. Pour ce qui est du capitaine Farley, il gravit les échelons, devient lieutenant-colonel et continue de servir au sein du Corps permanent jusqu'en 1905. Il décède d'une maladie l'année suivante.

## Une photo de l'Artillerie canadienne au cours de la guerre d'Afrique du Sud

Le personnel du Musée de l'Artillerie royale canadienne (Musée de l'ARC) a découvert une excellente photo historique de la Batterie D, ARC, et de leurs équipes à six canons alors qu'elle était en mission au cours de la guerre d'Afrique du Sud (de 1899 à 1902). Le Canada a rassemblé et envoyé en mission trois batteries d'artillerie au cours de la guerre d'Afrique du Sud (soit la Batterie C, la Batterie D et la Batterie E), chacune munie de six canons de 12 livres. Depuis des années, le personnel cherchait, en vain, une image qui dépeignait bien la réalité des artilleurs canadiens en Afrique du Sud. Notre collection compte moins d'une douzaine de photos de la guerre d'Afrique du Sud, toutes de piètre qualité. Par chance, nous sommes tombés sur la perle rare, illustrée ci-dessous.



On peut y voir le lieutenant E. W. B. Morrison (au centre) en train de diriger la Batterie D, ARC, et toutes les équipes à six canons, dans la région du Transvaal-Oriental, en Afrique du Sud, à la fin des années 1900. Chaque équipe est composée de six chevaux, d'un avant-train, d'un canon de 12 livres et de dix artilleurs. Au cours de cette période, la batterie D participe « à la première démonstration outre-mer entièrement canadienne ». Ses militaires engagent l'ennemi à 32 reprises, notamment à Leliefontein, le 7 novembre 1900.

Au cours de la bataille de Leliefontein, les Afrikaners lancent une attaque surprise contre les forces britanniques et canadiennes. Les troupes canadiennes comptent parmi leurs rangs des sections des Royal Canadian Dragoons, du 2<sup>e</sup> bataillon du Canadian Mounted Rifles et de la Batterie D, ARC. À l'aide de deux canons de 12 livres, la Batterie D, soumise à une forte pression et confrontée à un assaut soudain, a ouvert le feu pour couvrir l'infanterie pendant que cette dernière s'emparait du terrain dominant, mettant ainsi fin à l'attaque des Afrikaners. Des combats intenses se sont déroulés au cours de la bataille et trois militaires des Royal Canadian Dragoons ont reçu la Croix de Victoria.

La photo de la Batterie D, ARC, captée au cours de la guerre d'Afrique du Sud, est une reproduction qui date vraisemblablement des années 1920. À l'origine, elle était encadrée et collée en place, de sorte qu'un peu de colle a coulé de l'arrière à l'avant de la photo. Le bas de la photo est également endommagé et elle est égratignée sur toute sa surface. Nos restaurateurs la placeront dans un caisson de plastique d'archives, pour éviter sa dégradation à long terme. De plus, notre personnel convertira la copie numérisée à haute résolution en une murale de 1,21 mètre x 2,43 mètres (quatre pieds sur huit pieds) qui sera affichée dans notre galerie de la guerre d'Afrique du Sud.

By Andrew Oakden

## La collection de photos du temps de guerre de Jack

La plupart des musées excellent dans l'art de la collecte, de l'entretien et de l'exposition d'objets. Cependant, plusieurs musées peinent à cerner l'élément humain ou le récit qui se cache derrière chacun d'entre eux. C'est aussi le cas du Musée de l'Artillerie royale canadienne (Musée de l'ARC). Lorsque des artefacts passent par le processus d'enregistrement administratif avant d'entrer dans un musée, le personnel ne prend pas toujours le temps de rassembler les expériences partagées ou les récits marquants qui leur donnent un sens. Malgré tout, il faut dévoiler les histoires authentiques qui pourraient changer notre interprétation du passé.

Le Musée est rempli de photos historiques et d'artefacts liés à l'artillerie canadienne. Chaque artilleur ou artilleuse a vécu sa propre histoire au sein de l'ARC. Cependant, plusieurs de ces expériences se recoupent et se ressemblent. Je suis récemment tombé sur une collection de photos anonymes qui faisaient partie d'un important don de la 77<sup>th</sup> Battery Association dans les années 1990. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, la 77<sup>e</sup> Batterie faisait partie du 3<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne, 1<sup>re</sup> Division canadienne d'infanterie, Première Armée canadienne.

La collection est composée de douzaines de photos non identifiées sur lesquelles figurent deux artilleurs canadiens. Nos dossiers d'enregistrement stipulent qu'en 1996, les conservateurs et conservatrices du Musée ont retiré les images d'un album photo qui se détériorait, mais n'ont pas été en mesure d'identifier les deux militaires. Malheureusement, on ne connaît aucun détail précis sur les artilleurs canadiens et artilleuses canadiennes dans la majorité de nos photos d'archives. J'ai décidé de faire des recherches sur la collection, afin de trouver le nom des artilleurs et de mettre au jour des expériences et des histoires qu'ils auraient vécues au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

L'artilleur à droite de la photo est le sergent Jack Anderson, de Colborne, en Ontario. Son apparence sur la photo correspondait à celle d'un militaire figurant sur la photo d'unité de la 77<sup>e</sup> Batterie qui se trouvait dans nos archives. Pour ce qui est du deuxième artilleur à partir de la gauche, il s'agit du bombardier (Sam) H. A. Myles, que j'ai pu retracer grâce à l'histoire régimentaire du 3<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne. Les deux hommes faisaient partie du 3<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne et de la 1<sup>re</sup> Division canadienne d'infanterie. De plus, un lien familial unissait le sergent Jack Anderson et le



bombardier Sam Myles :

Jack avait épousé la sœur de Sam, de sorte qu'ils étaient beaux-frères. Jack a envoyé la plupart des photos et des cartes postales à son épouse, la sœur de Sam. À l'endos de la photo de Sam et de Jack, on pouvait lire ceci : « Tu les connais probablement ces deux-là. Avec tout mon amour – Jack XXXX. »

La collection comprend également plusieurs images communes dans le monde des militaires canadiens. Par exemple, on y trouve une bande dessinée (à gauche) sur le jour de l'Armistice, publiée en 1935. Un vétéran de la Première Guerre mondiale raconte une blague sur les politiciens qui ont appuyé les fabricants de munitions ayant profité de la guerre. Le Sgt Anderson a probablement conservé la bande dessinée pour la postérité. En 1921, le gouvernement canadien a adopté une loi sur le jour de l'Armistice pour rendre hommage, le 11 novembre chaque année, aux soldats morts au cours de la Première Guerre mondiale, une tradition que nous nommons maintenant le jour du Souvenir.

La collection de photos du temps de guerre de Jack débute au printemps 1941. À droite, on aperçoit une drôle de photo du sergent Anderson en robe à Aldershot, au Royaume-Uni. L'image porte la description suivante : « Quelqu'un se faufile ». L'Armée canadienne avait besoin d'une base de grande taille dans le Sud de l'Angleterre, afin de loger les centaines de milliers de militaires nouvellement arrivés. En décembre 1939, les premières troupes sont arrivées à Aldershot et six ans plus tard, plus de 330 000 Canadiens étaient passés par le Camp. L'Armée canadienne est la plus grande force du Commonwealth à avoir été logée au Royaume-Uni.

Ci-dessous, à gauche, on voit une photo historique, datée de 1941, de Sam Myles sur la plaine de Salisbury. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, l'endroit servait de zone d'entraînement principale pour les troupes alliées avant leur départ pour l'Afrique du Nord ou l'Italie, ou encore leur affectation à l'invasion de l'Europe. Elle était essentielle et constituait l'une des plus importantes du Royaume-Uni, s'étendant sur 777 kilomètres carrés (300 milles carrés). Les Canadiens se sont entraînés sur la plaine de Salisbury avant les invasions alliées de la Sicile et de l'Italie, en 1943.



La photo ci-dessus, à droite, illustre très bien l'entraînement que recevaient les artilleurs sur le canon de 25 livres, à Lark Hill, en 1942. On aperçoit le bombardier Myles à droite de la photo, qui porte la légende suivante : « Sam en action – il a l'air de faire froid, non? En maudit, oui. » Lark Hill est également situé dans la région de la plaine de Salisbury, à proximité de Stonehenge. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, le ministère de la Guerre a eu recours à cette région pour y établir des polygones de tir d'artillerie, des champs de tir à la mitrailleuse et des terrains d'aviation. Aux polygones de tir d'artillerie de Lark Hill, l'Artillerie de campagne canadienne s'entraînait sur des canons de 25 livres et les régiments d'artillerie moyenne, sur des obusiers de 4,5 pouces et de 5,5 pouces.

La photo de droite montre des artilleurs canadiens posant avec un canon de 25 livres en 1942. Sam est le deuxième à partir de la gauche sur l'image. D'autres Canadiens ont vécu des expériences similaires à divers sites d'entraînement militaire partout au Royaume-Uni.



La 1<sup>re</sup> Division canadienne d'infanterie, dont faisait partie le 3<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne, a combattu en Italie au sein de la 8<sup>e</sup> Armée britannique. Les deux artilleurs faisaient partie du 3<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne et ont combattu en Italie. Observez la photo à droite des artilleurs en Italie, datée d'octobre 1944. Après 15 mois passés en Méditerranée, les hommes sont aguerris et habitués à la guerre. Les Canadiens ont joué un rôle essentiel dans la libération de la Sicile, en juillet et en août 1943, puis de l'Italie continentale de septembre 1943 à février 1945. Au sommet de son activité, l'effectif canadien comptait 76 000 militaires.



Pendant la période de Noël 1943, les Canadiens ont courageusement combattu les Allemands, souvent au corps à corps, à Ortona, en Italie. À gauche, on peut voir la photo du sergent Anderson à Ortona, en janvier 1944. Les Canadiens ont combattu dans les rues et se sont frayé un chemin avec des canons antichars de six et de 17 livres. Les alliés se sont emparés d'Ortona le 28 décembre 1943; plus de 5 900 Canadiens ont perdu la vie au cours de la campagne d'Italie. En février 1945, les Canadiens restants, y compris le 3<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne, se rendent dans le nord-ouest de l'Europe, pour y rejoindre la Première armée canadienne et pénétrer en Hollande et en Allemagne.

Après la capitulation de l'Allemagne, le 8 mai 1945, les militaires du 3<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne et de nombreux autres Canadiens se trouvent en Hollande. Notre collection contient un programme de sport de la 1<sup>re</sup> Division du Canada, daté du 6 juillet 1945, qui figure ci-dessous. Après la capitulation, les dirigeants faisaient de leur mieux pour occuper les militaires en Hollande, par exemple en organisant des journées des sports. Le programme des activités indique que le Bdr Myles, de Colborne, en Ontario, représente le 3<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne à la course à relais de 1,6 km (1 mile) et à la course de 400 mètres (440 verges). Il a remporté la course à relais et a

fini deuxième à la course de 400 mètres.

Maintenant que nous avons déterminé qui figure dans les photos de la collection, cette dernière illustre des événements importants auxquels ont pris part la 77<sup>e</sup> Batterie, le 3<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne et la 1<sup>re</sup> Division canadienne d'infanterie. Jack et Sam sont tous deux demeurés à l'étranger pendant quatre années et demie : d'abord en Angleterre, pendant deux ans et demi; puis en Italie, pendant une année et demie; pour finalement passer six mois dans le nord-ouest de l'Europe avant de rentrer chez eux, au Canada. Plusieurs de leurs expériences s'apparentent à celles d'autres artilleurs; des récits tous aussi authentiques les uns que les autres. La collection de photos du temps de guerre de Jack fournit de précieux renseignements sur l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale, du point de vue d'un artilleur canadien.



By Andrew Oakden

## Une collection de photos régimentaires

Le Musée de l'Artillerie royale canadienne (Musée de l'ARC) a reçu une collection d'albums de photos annuels remplie de centaines de photos du 1<sup>er</sup> Régiment, Royal Canadian Horse Artillery (1 RCHA) des années 1970, 1980 et 1990. Notre musée contient environ 5 000 artefacts qui appartenaient au Régiment. Douze albums de photos montrent la Batterie A, 1 RHCA en Allemagne de l'Ouest dans les années 1970, les années 1980 et le début des années 1990, à la Base des Forces canadiennes Lahr, en Allemagne. Ci-dessous, on voit une image d'artilleurs et de leurs nouveaux M109A2, en 1986. L'album témoigne d'une période occupée pour le Régiment, alors que s'enchaînaient les exercices d'entraînement, les rassemblements et autres activités. Il s'agit d'un compte-rendu visuel de leur déploiement en Allemagne de l'Ouest.

Au plus fort de la Guerre froide, le Canada avait affecté des milliers de militaires, dont le 4<sup>e</sup> Groupe-brigade mécanisé du Canada. De 1951 à 1992, l'ARC disposait d'unités d'artillerie de campagne, d'unités de défense aérienne et d'unités antichars dispersées dans diverses bases canadiennes en Allemagne, dont celles de Lahr, de Baden-Söllingen et de Werl. Les quatre unités de la force permanente du RCHA se sont relayées dans le cadre de déploiements en Allemagne de l'Ouest de 1951 à 1966.

En 1967, le 1 RCHA est devenu un régiment d'artillerie permanent en Allemagne de l'Ouest. Les troupes canadiennes se sont entraînées pour se défendre contre une invasion soviétique de l'Allemagne de l'Ouest, en plus d'appuyer les opérations du Canada et de



Le 1 RCHA à Lahr, en Allemagne de l'Ouest, en 1986.



Le 1 RCHA à Chypre, en 1992.

l'OTAN ailleurs dans le monde. Après la chute du mur de Berlin, en 1989, et l'effondrement de l'Union soviétique, en 1991, le Canada a réduit ses effectifs militaires en Europe. Le 1 RCHA a quitté Lahr, en Allemagne, en juillet 1992 et est revenu à Shilo, au Manitoba, avant de participer à une mission de maintien de la paix à Chypre. La Base des Forces canadiennes Lahr est demeurée en activité jusqu'au 31 décembre.

Les trois autres albums contiennent des photos d'artilleurs du 1 RCHA au cours de leur déploiement à Chypre, d'août 1992 à février 1993 (opération SNOWGOOSE) dans le cadre de la Force des Nations Unies chargée du maintien de la paix à Chypre (UNFICYP). En 1992, environ 850 membres des Forces canadiennes étaient en mission à Chypre, dont ceux et celles du 1 RCHA. Les militaires canadiens et canadiennes ont patrouillé dans la zone tampon séparant les communautés grecque et turque, ont veillé à la surveillance du cessez-le-feu et ont fourni de l'aide humanitaire. Les militaires sont demeurés et demeurées en poste à Chypre dans les années 1990 et 2000. Le Canada continue d'affecter du personnel, en petit nombre, à l'UNFICYP.

Les quinze albums de photos documentent les missions du 1 RCHA en Allemagne de l'Ouest, de 1951 à 1993 et à Chypre, dans le cadre de l'opération Snowgoose, de 1992 à 1993. La collection bonifie nos comptes-rendus visuels de ces déploiements et fait progresser l'histoire du Régiment, tout en renforçant ses traditions et ses valeurs.

By Andrew Oakden

## Faire un don

Les dons nous aident à financer les projets de conservation et à payer les salaires des stagiaires d'été. Pour 2024, nous n'avons actuellement pas de financement pour les stagiaires d'été.

Vos dons sont importants!

Tous les dons sont traités rapidement et un reçu officiel vous est envoyé.

Je désire soutenir le Musée de l'ARC par un don de :

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville et province : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

Je consens à ce que mon nom soit ajouté à la liste d'envoi du Musée de l'ARC et à recevoir le bulletin trimestriel (Barrage)

☐ Oui - J'y consens. ☐ Non - Je n'y consens pas.

## Contact Us

## Pour nous joindre

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 258-3570  
Fax: (204) 765-5289  
Email: [rcamuseum@forces.gc.ca](mailto:rcamuseum@forces.gc.ca)  
Website: [rcamuseum.com](http://rcamuseum.com)  
Facebook: RCA Museum

**The Royal Canadian Artillery Museum (The RCA Museum)**  
Building N-118  
CFB Shilo  
P.O. 5000, Station Main  
Shilo, Manitoba R0K 2A0

**Musée de l'Artillerie royale canadienne**  
(Musée de l' ARC)  
Bâtiment N-118  
BFC Shilo  
C.P. 5000, succursale Main  
Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Telephone : (204) 765-3000 poste 258-3570  
Facsimile : (204) 765-5289  
Courriel : [rcamuseum@forces.gc.ca](mailto:rcamuseum@forces.gc.ca)  
Site Web : [rcamuseum.com](http://rcamuseum.com)  
Facebook: RCA Museum

Director/Directeur  
Senior Curator  
Assistant Curator/Conservatrice adjointe  
Collections Manager/Gestionnaire des collections  
Front Desk/Reception

Andrew Oakden  
Jonathan Ferguson  
Dayna Barscello  
N/A  
Venessa Léger

Ext/poste 258-3763  
Ext/poste 258-3531  
Ext/poste 258-3577  
Ext/poste 258-3076  
Ext/poste 258-3570